13e dimanche du temps ordinaire - Année A
Frère Charles
2e livre des Rois 4, 8-11.14-16a
Psaume 88
Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 6, 3-4.8-11
Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 10, 37-42
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
2 juillet 2023

La dignité chrétienne

Dans l'évangile de ce jour, Jésus nous parle à plusieurs reprises de dignité et de récompense. L'accueil de l'autre, l'amour du prochain, la patience dans les épreuves sont des attitudes dignes de louange qui fructifient dans notre vie et que Jésus vient magnifier. Mais que signifie cette dignité chrétienne ?

Être digne, "axios" en grec, c'est littéralement 'avoir du poids', acquérir une pesanteur qui nous leste de l'intérieur, nous stabilise et nous maintient dans l'axe. La dignité chrétienne est une sérénité, une forme de liberté qui frappe le regard car elle s'enracine en Dieu ; elle est nécessaire pour exercer l'autorité.

Cette dignité s'approfondit souvent à travers les épreuves de la vie. Elle s'épanouit aussi dans la charité pour ordonner notre affectivité ; elle s'élargit enfin dans l'hospitalité pour dilater notre liberté.

Par l'hospitalité, le Seigneur nous ouvre à la dignité de l'étranger

"*Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète ; qui accueille un homme juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste*." L'hospitalité chrétienne nous ouvre à la dignité de l'étranger ; elle n'est jamais sans surprises ni récompenses.

En ouvrant sa porte au prophète Elisée, la femme du pays de Sunam, sans enfant, n'imaginait sans doute pas qu'elle allait devenir mère. Dans nos sociétés marquées par la peur, la méfiance et le repli sur soi, l'expérience de cette femme est une leçon de confiance en la providence. Son exemple peut transformer nos manières de considérer les imprévus, les événements inattendus, les rencontres impromptues pour en faire des occasions de libération et de communion.

Les autres, qu'ils soient proches ou étrangers, nous sont donnés pour cheminer, pour évoluer, pour nous libérer de nous-mêmes et de nos difficultés. De proche

en proche, de surprise en émerveillement, l'homme est invité à s'ouvrir à Dieu. La relation se fait dès lors espace de conversion pour devenir une occasion de communion.

Dans cet échange de dons, dans la gratuité de l'hospitalité, la dignité de l'étranger élargit notre propre liberté.

Dans les épreuves et les difficultés, le Crucifié nous console et nous fortifie

"*Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi*." Il s'agit de porter, non pas la croix de Jésus au Golgotha, ni celle du voisin, mais sa propre croix. Chacun a la sienne.

La croix de Jésus a été violence et opprobre ; la nôtre nous fait parfois côtoyer l'injustifiable, la désespérance, la révolte, l'incompréhension, que l'on ne peut traverser qu'à la suite de Jésus, en marchant sur ses traces.

Croix des blessures et des souffrances que seule la confiance peut cicatriser ;
Croix des impuissances et des impatiences devant les difficultés en famille, en communauté, en Église, en société, que seule la charité peut estomper ;
Croix des incertitudes, des soupçons sur le passé ou des doutes sur l'avenir que seule l'espérance peut transfigurer ;
Croix de la violence, de la colère qui rongent notre société et que seuls la justice, le pardon et la réconciliation peuvent apaiser ;
Croix enfin du péché qui nous accuse et nous condamne, dont seule la foi peut nous libérer.

Il s'agit donc de porter sa croix mais aussi de suivre Jésus. Autrement dit, on ne traverse pas les difficultés avec dignité et sérénité sans cultiver une intimité avec le Crucifié. Il s'agit d'apprendre à cheminer comme des vivants revenus de la mort, comme des graciés libérés du péché.

Être digne, ce n'est pas être parfait et pur ; c'est marcher sur les traces du Ressuscité, vivre à proximité du Crucifié ; c'est demeurer en communion avec lui pour trouver en lui notre refuge, notre consolation, notre guérison.

Par la charité, le Seigneur ordonne notre affectivité

"*Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.* "

Ici Jésus vient rappeler la dignité de l'amour humain. Il ne dénigre pas les liens familiaux qui sont aussi des relations vitales. Il vient plutôt les ordonner, les densifier pour nous faire découvrir l'amour premier, qui vient de Dieu et qui nous conduit à Dieu. Dans cette phrase exigeante, Jésus n'indique pas une exclusivité mais une polarité.

Il ne s'agit pas non plus de haïr son père, sa mère, son fils ou sa fille à cause de Jésus, mais bien plutôt de les aimer dignement, c'est-à-dire avec un poids d'éternité. Il s'agit d'aimer Dieu à travers l'autre et d'aimer l'autre en vue de Dieu.

Autrement dit, Jésus veut évangéliser notre vie affective, inscrire la charité au cœur de nos amitiés, de nos liens de paternité, de fraternité, pour les faire fructifier.

C'est la charité effective qui donnera du poids à notre vie affective.
C'est l'amour de Dieu qui rendra dignes nos relations humaines.

L'amour du Christ doit nous saisir à la pensée qu'un seul homme est mort pour tous. Il doit envahir nos relations, nos liens d'amitié, de fraternité, de conjugalité, de parentalité. Seul l'amour est digne de foi et donne du poids à notre vie.

Seigneur, avec le centurion nous dirons avant de communier :
'Je ne suis pas digne de te recevoir', de t'aimer et de te suivre,
'mais dis seulement une parole et je serai guéri.'
Que ta présence apaise ce qui est troublé,
Qu'elle stabilise ce qui vacille,
Qu'elle console ce qui est blessé.
Que cette eucharistie nous enracine fermement
dans la foi, l'espérance et la charité.